

*La Guirlande de Célimène : les
personnages du *Misanthrope* au
miroir de la presse fin-de-siècle*

Nolwenn Pamart, MNHN
L'Héritage de Molière – Turin, 6 mai 2022



ÉMILE DE GIRARDIN

FONDATEUR

ABONNEMENTS :

Trois mois : Six mois. Un an
Paris : 5 fr. 9 fr. 15 fr.
Départements : 6 fr. 11 fr. 22 fr.
Étrangers : Le port en sus.

Rédaction : 12, rue du Croissant, 12

Adresse télégraphique : HALPRESSE, PARIS

ÉMILE DE GIRARDIN

FONDATEUR

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT BIENvenues

AUX BUREAUX de la Presse
et chez M. Ch. Lagrange, Cert et C^o
6, place de la Nouvelle
Dolling et C^o, 16, rue Grange-Batelière

Administration : 12, rue du Croissant, 12

Téléphone, 3 fils : N° 101.69 — 102.50 — 130.87

LA DERNIÈRE HEURE

AUTOUR DE LA CRISE

L'échec de M. Ribot. — L'impression à la Chambre et au Sénat

La nouvelle du refus exprimé par M. Ribot au Président de la République, en ce qui concerne la constitution du cabinet, a été accueillie, dans les couloirs de la Chambre, avec un soupir de soulagement. Les députés que nous avons pu rencontrer sont presque tous unanimes à déclarer que le représentant du Pas-de-Calais n'avait aucunement qualité pour grouper une majorité républicaine. C'est aussi l'opinion qu'expriment au Luxembourg beaucoup d'hommes politiques.

Le ministre Ribot, c'était le cabinet invraisemblable, nous dit un sénateur. Actuellement, tout le monde s'accorde à reconnaître que la situation présente plus de difficultés que jamais.

LA GUERRE

A Manille et à Santiago

On mande de Madrid : On dit que le général Augusti aurait régné ses pouvoirs entre les mains du général commandant la capitale, et qui signa la capitulation de la place de Manille, sans que cet acte entraîne la même importance aux yeux des Indigènes et des étrangers que la capitulation signée par le gouverneur général de tous les archipels espagnols.

La nouvelle du passage de l'escadre de réserve devant Gibraltar, en route pour le canal de Suez, cause une grande satisfaction, parce que, malgré les trente et un jours nécessaires pour arriver à Manille, on espère que les troupes expéditionnaires pourront mettre en péril l'occupation américaine dans l'île de Lincón, ou au moins empêcher la perte, même temporaire, du reste de l'archipel.

Le général Linares s'attendait au débarquement de l'expédition américaine et de l'occupation de la capitale de Manille, mais il ne croyait que la saison des pluies entravera sérieusement les opérations de la pays entre Cebu et Santiago, où les Espagnols occupent des positions renforcées. On suppose que les Américains combi-

LA CRISE

nette. L'échec de M. Ribot paraît être l'échec du ministère de concentration. Que va devenir, en effet, M. Sarrien ? Après avoir choisi quelques-uns de ses amis immédiats, il va essayer à son tour de faire appel à l'autre côté de la Chambre, et le jeu normal des institutions parlementaires voudrait même qu'il rendit sa politesse à M. Ribot et lui offrit d'entrer dans sa combinaison. Mais pourquoi les membres du parti progressiste se monteraient-ils plus accommodants que les radicaux ? Si la discipline est observée, on verra successivement MM. Ribot, Poincaré, Leygues et Dupuy, décliner les offres de M. Sarrien. Et celui-ci, réduit à ses propres forces, devra constituer un cabinet purement radical.

Telles sont les prévisions qui paraissent les plus vraisemblables. Il est vrai que la politique a des dessous impénétrables. Tel député qui, le matin, se montrait intransigent résolu, se trouve le soir complètement retourné par l'appât d'un portefeuille et par l'innocente gloire de s'entendre appeler « mon cher ministre ». Nous sommes bien étonné, cependant, que M. Sarrien n'ait réussi à constituer un ministère viable. Un cabinet de conciliation pouvait vivre, grâce à des concessions réciproques. Un cabinet radical, homogène, résolu à appliquer ses théories, rencontrera pour le combattre les mêmes adversaires qui jadis ont renversé M. Bourgeois.

LEON BAILLY.

LES AFFAIRES

BOURSE DES VALEURS

Marché plus lourd. — Affaires très calmes. Les tendances ne se modifient guère aujourd'hui. Les transactions restent insignifiantes et les cours stationnaires, notamment sur les fonds d'Etat. Les 5 1/2 ont tenu, à 99, 1/2. Les valeurs internationales sont calmes. Pas de variations intéressantes à signaler sur l'Italien. Le Rente espagnole. Notes la constitution de la baisse sur les fonds brésiliens. Les 5 1/2 ont tenu, à 99, 1/2. Note réaction d'ici prévue pour les mois qui nous

M. RIBOT RENONCE A CONSTITUER LE MINISTRE

Les déclarations de la matinée. — Entente impossible. — Le député du Pas-de-Calais à l'Élysée. — Les couloirs parlementaires. — Une note officielle.

M. Ribot renonce décidément à continuer les négociations qu'il avait accepté d'entreprendre pour tenter de constituer le nouveau cabinet. Rappelons, brièvement, les dernières déclarations qu'avait faites le député du Pas-de-Calais avant de donner sa réponse définitive à M. le Président de la République. « C'est sans enthousiasme que les modérés ont accueilli le choix fait par M. Félix Faure ; les uns, parce qu'ils redoutent que M. Ribot donne une trop grande importance à l'élément radical dans le prochain ministère ; les autres, parce qu'ils considèrent que le député du Pas-de-Calais est favorable à la révision du procès Dreyfus. »

Cette question sera d'ailleurs soulevée par le groupe antiémile assisté que le ministère sera constitué. D'autres députés patriotes, qui au font pas partie de ce groupe, notamment M. Alphonse Humbert, sont restés également à faire la lumière sur les déclarations et les actes antérieurs de M. Ribot au sujet de l'affaire Dreyfus.

On pouvait pressentir déjà le résultat négatif que fait connaître cette information, d'après les renseignements qui figurent dans les dépêches de la Chambre. Ce sont en effet les exigences des radicaux qui ont fait avorter les négociations entreprises par M. Ribot.

Les radicaux, en effet, réclamaient six portefeuilles sur onze. En particulier, ils demandaient l'entrée dans le cabinet, en dehors de MM. Peytral et Sarrien, de MM. Durand-Bonnat et Vallé, et de deux républicains qui, comme M. Delcassé, venaient autrefois contre le cabinet Méline.

Le même journal écrit d'autre part : On dit, dans les couloirs, que M. Ribot serait allé à l'Élysée pour mettre le Président de la République au courant de la situation, et s'efforcer de lui recommander les ministres.

quel nous demandons à quelrtes tuyaux sur la situation que M. Carré entend réserver à son personnel pendant les quatre mois de vacances... forcés... Mais notre intention, déclare M. le secrétaire, est de payer les appointements de notre petit personnel pendant les quatre mois de chômage.

— Les choristes sont-ils compris dans ce petit personnel, ou les considérez-vous comme des artistes à des arrangements et par cela même devant courir les risques prévus dans lesdits engagements ?

— Les choristes seront payés comme tout le petit personnel, comme tous ceux qui ont absolument besoin de leur journée pour manger. Du reste, leurs engagements sont loin d'être rigides comme ceux des artistes en vedette.

Pour ces derniers, la situation qui résulte de la rouverture de l'Opéra-Comique à fin octobre sera préjudiciable. Le cas est plus ou moins prévu sur les engagements, et si nous voulons que ces artistes — lassés d'attendre et ne le pouvant pas — nous restent fidèles, il faudra que nous nous adresses à l'Etat, pour qu'il nous aide. Nous recevons 25,000 fr. de subvention par mois et il nous en faut 175,000 pour couvrir nos dépenses. Il faut donc que nous ne soyons pas obligés de supporter les charges qui vont nous incombent pendant les quatre mois au cours desquels nous ne ferons pas une seule recette.

L'HOTEL DE WILLE

Le don des Rothschild. — Rapport de M. Lucipia.

On vient de distribuer le rapport de M. Lucipia, au nom de la cinquième commission, relatif à la répartition du don de 200,000 francs fait par MM. de Rothschild à l'occasion du Grand-Prix de Paris de 1908. Conformément à la lettre des donateurs, à la proposition de M. John Lubbock et à celle de M. Charles Fauret, M. Lucipia demande un conseil municipal de prélever une somme de 50,000 fr. sur les 200,000 fr. provenant du don de MM. de Rothschild. Cette somme de 50,000 fr. sera répartie entre les caisses des écoles des vingt arrondissements de Paris, au prorata de la population scolaire secourue par ces caisses. Elle sera employée en achat de vêtements et de chaussures qui seront distribués par les caisses des écoles, d'accord avec les commissions locales de bienfaisance.

La somme de 150,000 francs formant le surplus du don de MM. de Rothschild sera affectée à la création de bureaux de bienfaisance de la Ville de Paris, au prorata du nombre des indigents inscrits et des nécessités de leur situation.

LA GUERRE

AUX ILLIPIPINES ET A CUBA

Manille au mains des Allemands. — Le dernier bombardement de Santiago. — L'invasion.

Voici les graves nouvelles qui parviennent au sujet de la situation aux Philippines : Londres, 18 juin. — Les journaux annoncent l'arrivée des troupes américaines à Manille.

Des dépêches de Manille disent que parmi les Espagnols prisonniers des rebelles se trouvent la femme et les enfants du gouverneur général Augusti.

Une dépêche de Hong-Kong signale une attaque des insurgés à Manille ; ils se seraient emparés de l'usine des eaux allemandes à la ville.

Des nouvelles de Shanghai annoncent l'arrivée dans cette ville de l'archevêque de Manille, à bord du transport allemand Darmstadt.

Londres, 18 juin. — Le bruit court que pour éviter de se rendre aux insurgés le général Augusti, gouverneur de Manille, a remis la place à l'armée allemand Dietrich.

A Santiago

Madrid, 18 juin. — Les Américains annoncent que pour la troisième fois que les ouvrages fortifiés avoisinant Santiago ont été détruits par les bombes de l'armée Sampson. La vérité est que ce nouveau gaspillage de millions n'a pas produit d'effet sensible. Les batteries espagnoles, s'attendant à une attaque plus redoutable, ont échangé leur poudre aux sons contestés de tiroc qu'on a vu de capon au moment du départ de la flotte américaine, comme pour témoigner qu'elles étaient encore debout. Les Américains se sont retirés après une heure et demie d'une violente canonnade. Quelques chars espagnols sont tombés sur les bâtiments ennemis. Les pertes des Espagnols ont été de trois morts et vingt-un blessés dont deux officiers. L'escadre espagnole n'a pas souffert. Le bombardement compris tout le côté entre Santiago et Aguaduro. Tous les dommages sont réparés aujourd'hui. En vérité, il est difficile de ne pas sourire en voyant se répéter, dans de longues et pénibles campagnes, l'histoire des débris de maçonnerie et des canons sautant en l'air. Mais, dans un côté des portifs messages à l'usage des foules américaines, nous pouvons nous attendre à de véritables faits de guerre. L'expédition partie de Tampa se trouve dans quelques heures en face de Santiago, et les Américains paraissent décidés cette



A partir d'aujourd'hui, nous commençons, sous la rubrique de *Billets à Célimène*, la publication de nouvelles fantaisies épistolaires, où les événements du jour seront appréciés de façon humoristique et anachronique. Tour à tour, Alceste le bourru, Philinte à l'indulgence perfide et Célimène la coquette se renverront le paradoxe, ainsi qu'au jeu de la raquette. Notre collaborateur JEAN DE TINAN tiendra spirituellement l'emploi de la coquette; EMILE MÉTROT délaissera l'anon de Sancho Pança pour les talons rouges de Philinte; HENRY VERNOT, sur trois jours l'un, s'accommodera d'être misanthrope.

La Presse, 19 juin 1898

Plan

01

Trois personnages, trois auteurs, trois réécritures

Alceste, Philinte et Célimène

02

Anachronismes et réactualisation du
Misanthrope

03

L'évolution de l'impromptu

Du salon de Célimène au
steeple-chase journalistique

01

Trois personnages, trois auteurs, trois réécritures

Alceste, Philinte et Célimène





« Me voici de nouveau, plongé jusqu'au col en ce que Molière nomma sa misanthropie, Byron son *spleen*, et certaines âmes de ce temps, leur lunatisme. »

**Henry Vernot [Alceste], *La Presse*,
27 juin 1898**



« Je les décrirai, Alceste, ces gilets, pour vous faire rager... Ils sont à un rang de boutons, largement échancrés en U... col étroit... poches larges à pattes et à bouton... Et ces gilets se terminent dans le bas par deux très longues pointes dont les grâces diverses sont irréversibles... c'est une ingénieuse modification d'une ancienne idée de Brummell... J'oubliais : deux boutons en argent repoussé, pas un de plus, et le dernier ne se boutonne pas...

Ce chef-d'œuvre se fait en piqué pour soirées graves, en toile gommée pour petites vadrouilles ... il est du dernier smart d'avoir le porte-cigarette en étoffe pareille ... Est-ce un gilet, cela ?

Si vous en voulez une douzaine, adressez-vous à Collins and Westoby, 40 Strand W. C... c'est le tailleur du duc d'York et de notre Félix... il réussit divinement le nouveau Waistcoat... ceux du duc de Chesterfield viennent de chez lui ...

Ragez-vous, Alceste ? Oui. Alors je vous quitte... »

**Jean de Tinan [Célimène], *La Presse*, 24
juillet 1898**



« Non, qu'Alceste n'y compte pas ! Il aura beau prendre le détour Falguière, il n'aura pas mon opinion sur le Balzac de Rodin... *il ne l'aura pas* ... Ah ! Philinte, ne trouvez-vous pas que toutes ces affaires sont la même ? » »

**Jean de Tinan [Célimène], *La Presse*, 27
juillet 1898**



« Au reste, ne me posez donc jamais de questions générales. Seuls les niais ou les esprits étroits savent prendre à tâche d'y répondre. Pour moi, le particulier m'intéresse exclusivement, parce qu'il me permet de changer de temps en temps d'idées générales. »

**Émile Métrot [Philinte], *La Presse*, 23
juillet 1898**

02

Anachronismes et réactualisation du Misanthrope





« Philinte vous écrit des lettres de jockey ; le dernier billet que je reçus de vous empestait le pétrole, et je crains fort que tout ne se perde, jusqu'au fier et noble langage que nous parlâmes au berceau. »

**Henry Vernot [Alceste], *La Presse*,
6 juillet 1898**



« Il y a aura partie de volant, mon cher, car j'ai invité aussi Lintilhac, il est alerte, bruyant et convaincu. Adraste m'assure que "ce sera très rigolo ..." »

**Jean de Tinan [Célimène], *La Presse*, 22
juin 1898**



« La chute de ma “candidature” comme ils disent en leur exécrationnable jargon fut retentissante, et, n’osant mettre le bout du nez dehors, je m’ennuyais plus qu’une pierre au fond d’un puits. »

**Henry Vernot [Alceste], *La Presse*,
21 juin 1898**

03

L'évolution de l'impromptu

Du salon de Célimène au
steeple-chase journalistique





« Que veut dire la Croix de Berny ? C'est le nom donné au terrain près de Paris choisi pour les steeple-chases. Or, qu'y-a-t-il de commun entre un steeple-chase et ce feuilleton ? Dans un steeple-chase c'est à qui franchira une haie, puis un fossé derrière un mur, traversera une rivière, échappera au danger d'un ravin et arrivera au but le premier. Les obstacles, dans ce feuilleton, pour n'être pas pareils, ne seront, ni moins nombreux, ni moins grands. »

La Presse, 3 janvier 1847



Merci !

nolwenn.pamart@gmail.com

<https://cv.archives-ouvertes.fr/nolwenn-pamart>